

LE 15<sup>ème</sup> FESTIVAL DU JEUNE THÉÂTRE  
À QUÉBEC, DU 19 AU 24 MAI :

## De nouvelles paroles d'hommes ?

On ne s'en est pas rendu compte tout de suite mais le bilan de ce festival, qui se tenait pour la première fois à Québec et marquait le 25<sup>ème</sup> anniversaire de l'Association québécoise du jeune théâtre, a débouché sur une constatation flagrante : parmi les quatorze productions présentées en six jours, la plupart étaient des productions écrites ou jouées par des hommes.

Après la vague de fond du théâtre de femmes, assistait-on à un reflux ou à un retour de balancier ? Les organisatrices du festival semblaient eux-mêmes étonné-e-s : ils-elles n'avaient bien sûr fait aucune discrimination. Pourtant les deux dernières saisons avaient été riches du côté du théâtre des femmes, que l'on pense à **La terre est trop courte**, **Violette Leduc** de Jovette Marchessault, récemment repris à Hull, ou à Julie Vincent, ou aux Folles alliées. Alors ? Ces nouvelles productions n'étaient pas disponibles pour le festival. Ce fut l'explication sur laquelle on dut se rabattre, mais les questions demeurent : comment expliquer cette émergence d'un théâtre des hommes et qu'apporte-t-il de nouveau tant sur le plan théâtral qu'au niveau de la réflexion sur la condition masculine ?

Je le rapprocherais d'abord d'une autre tendance du jeune théâtre cuvée 83, qui est à la recherche d'un théâtre plus personnel, où l'on parle d'abord de

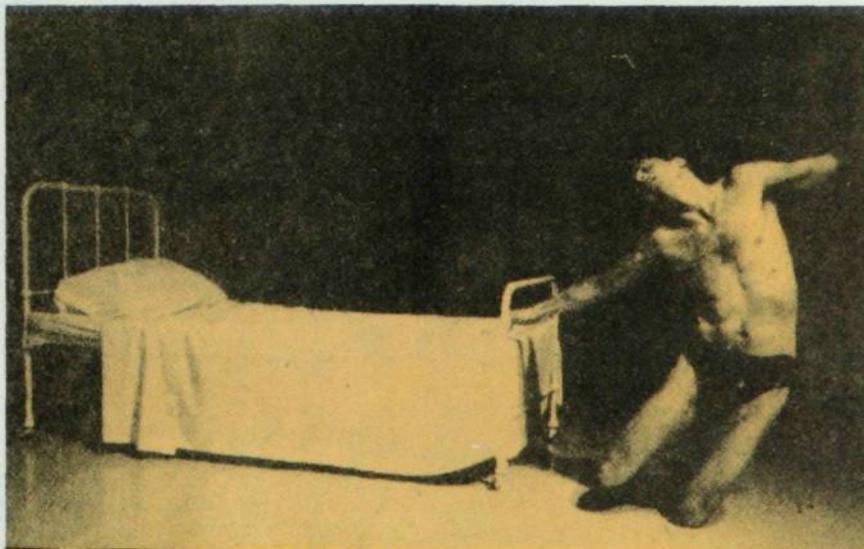
soi, au détriment des discours-slogans du théâtre militant ou du théâtre de commande. Dans ce retour sur eux-mêmes, les hommes interrogent leurs rapports aux autres hommes, père, fils, amis et en révèlent les ambiguïtés. C'était particulièrement sensible (et réussi) dans le cas de **Syncope** de René Gingras, d'une facture assez traditionnelle mais d'une grande richesse dans la présentation nuancée des relations s'établissant entre trois générations d'hommes ; c'était plus malhabile dans **Girafes** du théâtre «Petit à petit» malgré ses prétentions formelles ; et ça devenait très lourd dans **Silences à voix hautes** des productions Bébelles, qui évoquait les questions de l'amitié et de l'homosexualité. Il y avait ceux qui abordaient ces problèmes de relation avec une grande délicatesse (En **attendant**, par le théâtre Repère) et ceux qui insistaient sur la dérision (**A prelude to**

**death in Venice**, par le Mabou Mines de New-York). Le spectacle le plus stimulant fut **L'homme rouge** de Gilles Maheu qui, au-delà des mots, montrait comment le corps de l'homme peut dire le plaisir, l'angoisse et la solitude.

Et les femmes ? Deux spectacles les mettaient directement en scène : **La Gaspésie quand on y vit**, par le théâtre de Pince-Farine, nous faisait suivre plusieurs personnages au fil des saisons gaspésiennes, des femmes simples s'exprimant dans les mots de tous les jours et avec humour. Même regard amusé et complice chez l'Italienne Franca Rame, dénonciation en plus. Cette très grande comédienne, compagne de Dario Fo, nous a fait rire et pleurer pendant trois heures avec son **Tutta casa** ... femme battue, femme violée, femme boniche, tout fut dit avec le ton juste et une grande économie de moyens (voir entrevue p. 62). Ce fut un des moments importants de ce festival, que tout le monde par ailleurs s'accordait à trouver réussi, surtout par les interrogations sur lesquelles il nous laissait.

Moins que jamais, le jeune théâtre n'a de voie toute tracée. Il cherche «quoi dire» et ses recherches formelles ne cachent pas toujours un contenu vieillot ou banal.

HÉLÈNE LAZAR



L'homme rouge, de et avec Gilles Maheu